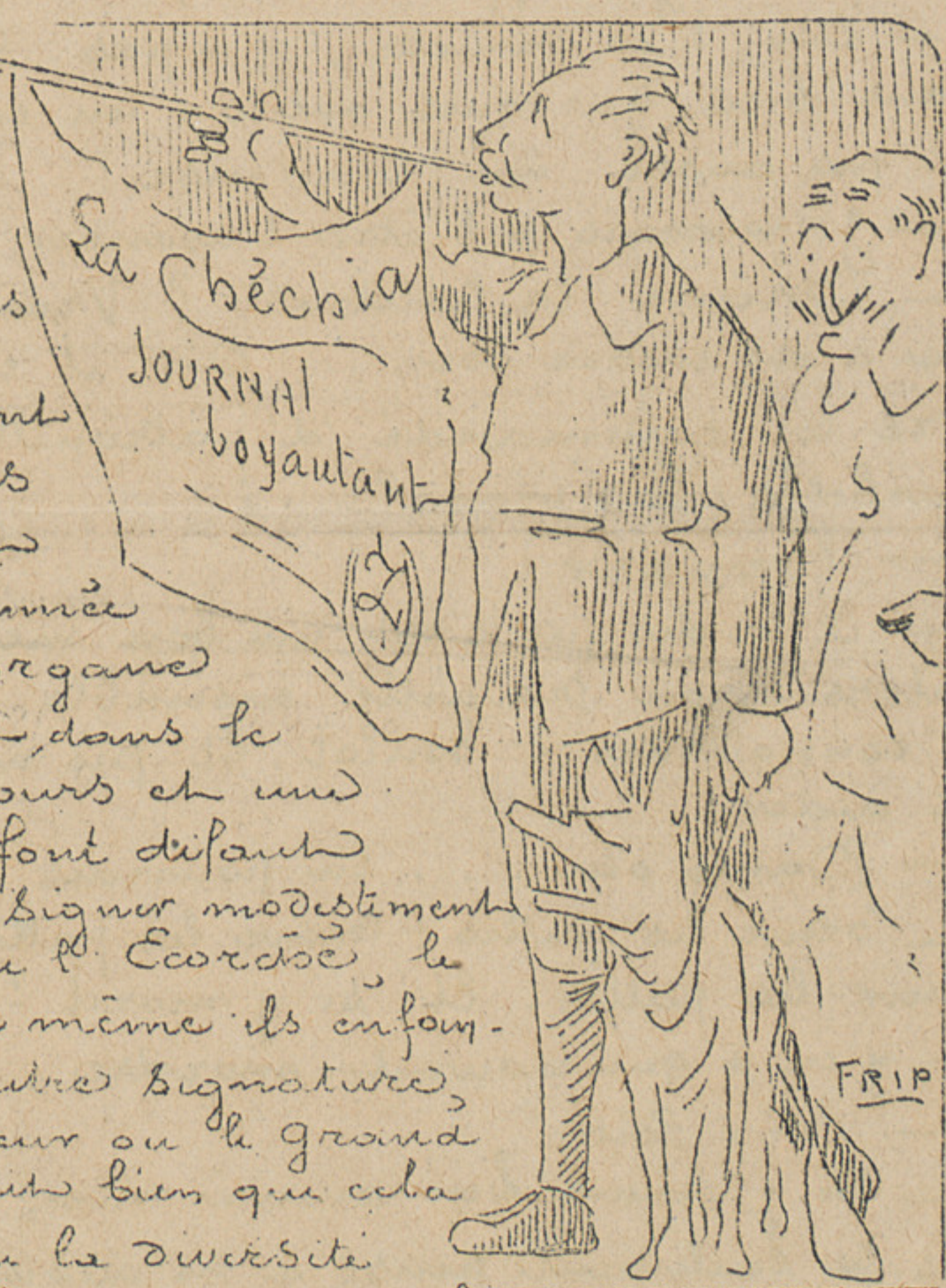
3e Année — N° 61 — 15 Août 1917

La Chéchia

Journal boyautant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés

SÈVE D'AOÛT



La guerre étant en somme, un sujet dont on a beaucoup parlé depuis trois ans et les collaborateurs de la Chéchia - réduits à leur plus simple expression, hélas, étant astreints à raconter sur elle, des choses toujours inédites, il était utile au seuil de la quatrième année de donner à cet important organe une vigueur nouvelle en puisant, dans le régiment tout entier un concours et une source d'information qui lui font défaut.

Le lanceur de fusées a beau signer modestement le l. de f. et l'Ecorcheur devenu l'Ecorché, le Grand Maître Cube, quand bien même ils enfourneront à eux deux quelque autre signature, que ce soit le Maître écorcheur ou le grand Cube écorché, tout le monde sait bien que cela ne peut donner le change et que la diversité des étiquettes ne supplée pas à la pauvreté de l'élixir.

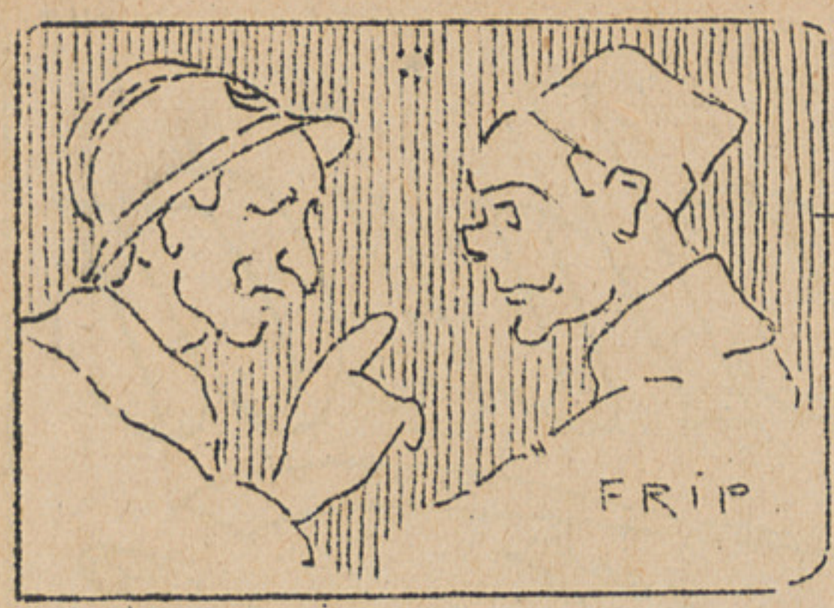
En foi de quoi il est fait appel à l'esprit et à la bonne humeur légendaire des Zouaves dont les bons mots, calembours, petites histoires, ou faits historiques seront rédigés (le plus succinctement possible) et canalisés par les bons soins d'un haut personnage désigné par chaque commandant de compagnie dans son unité et envoyés à la Chéchia dont il deviendra ainsi le correspondant littéraire, le Colonel restant l'unique censeur. Le choix d'un insigne à attribuer à ce correspondant est dès maintenant à l'étude ; la fonction est purement honorifique et ne pourra rapporter qu'une citation à l'ordre de la Chéchia.

Et maintenant, Zouaves du Premier, à l'œuvre.

La Rédaction

Prière aux collaborateurs d'adresser la Copie au bureau du Colonel

CONTE DES MILLE ET UNE RELÈVES



UN MUFLE

— "Alors, vrai, comme ça après la guerre, tu t'occuperas de moi, et tu me trouveras du boulot ? Tiens, veux tu que j'te dise devant tous : eh ben, t'es un bath type. Et quand je pense que c'est encore toi qui m'a tiré des barbelés !! N'en parlons pu, puisque c'est passé.

— Ou, c'est vrai, alors comme ça t'es tondeur de chiens ! Mais dis donc, vieux, c'est que j'sais pas tondre, moi, c'est-y difficile ?

— Bah, j't'apprendrais ; en deux ou trois semaines.....

— Ah, t'es chouette, y a pas. Ou, mais j'ai rien pour tondre, faut bien que ques outils : un ciseau, un peigne, un p'tit banc et pis aussi un tondeuse !

— J pourrais p't'être t'avancer tout ça.

— Même la tondeuse ? Vrai, c'que t'es chic. Et quand j'pense que c'est encore toi..... Ds : il est vrai aussi qu'ça aurait pu être toi commandé d'patrouille et moi que t'aurait tiré des barbelés. Pas vrai ?

— Ben sur !

— Et tu dis que c'est un bon métier et qui nourrit son homme ? Alors si on travaille ensemble on partagera les benefs quand j'connaitrais l'boulot. Et pis en attendant, j'pourrais toujours t'aider.

— Dame oui..... tu pourrous tenir les pattes.

— Tenir les pattes ! Tenir les pattes, t'es bon toi. J'sais t'y, moi, tenir les pattes. Et si y mord ? Il a des cabots qui sont méchants et y en a qui doivent mordre, hein ?

— Des fois.

— Et j'serais ben avancé moi, quand ton client m'aura mordu. As-tu seulement pensé à m'assurer contre les accidents du travail, car, en somme, tu deviens mon patron, t'es responsable.

— C'est à voir

— C'est à voir ! Comment "c'est à voir ! Ah ben ! vous l'entendez, vous autres c'est bien ça les employeurs ! J'lui fais son boulot, y n'veut même pas m'assurer et comme récompense y m'fait bouffer par ses cabots. Tiens. Yeux. Tu que j'le dise devant tous. Eh ben ! T'es qu'un mufle ! Et quand j'pense que j'aurais pu l'tirer des barbelés.

Le Grand Maître Cube

PRISE DU CORNILLET par le 1er ZOUAVES
20 MAI 1917

HISTOIRES DE CHASSE

Du Lieutenant D. — La question de ravitaillement résolue par la méthode Carpentier (ne pas confondre)

Carpentier revenant de corvée s'était égaré entre les lignes. Il se trouve tout à coup en présence d'un boche "Kolossal". Il tire sa baïonnette de se faire comprendre d'un geste, demi tour et en avant. Mais, délicatesse incompréhensible ..... on fait la pose. Le brave sac boche bien complet change d'épaules et en route.. Jusqu'aux lignes françaises où un inventaire rapide révèle en plus : boîtes de viande, sardines, bougies et même brosses et cirage, car le boche était "endommagé".

Préoccupation balistique du Capitaine F.

..... Les brancardiers du 4e Bat.on n'hésitaient pas et malgré les pertes s'acquittaient de leur tâche. Il était rare que à chaque voyage on n'ait pas de blessés, si bien que c'était devenu un spectacle pour ceux qui étaient de repos de voir partir les camarades. On entendait au passage : "Quel est celui qui servira de carton ?"

Aperçu de confort du Capitaine F.

..... Dans le blockhaus même la salle commune est effroyablement encombrée. Le Colonel, son chef d'Escadron, son officier adjoint, l'artilleur, deux ou trois officiers du génie — deux ou trois Zouaves, parfois un officier blessé — même plusieurs — On a d'autres ressources que de rester assis à côté les uns les autres. Sans se bouger. Se coucher, inutile d'y songer et l'on restera ainsi vingt quatre heures. Et pour boire on se serre un peu plus l'un contre l'autre. On se recroqueville en caoutchouc, tellement on arrive à se compresser.

Et c'est le P.C. du Colonel

CHOSES VUES

Vu le lieutenant B. debout sur la tranchée de départ donnant des ordres

Il tombe, mais sa compagnie déboucha sur la crête en portant le fanion aux couleurs tendres que sa fiancée lui avait offerte quelques jours avant.

Vu le capitaine F. blessé grièvement ne se faisant évacuer que sur ordre du commandant et revenant le soir à sa compagnie pour vérifier son emplacement.

Vu le lieutenant Delmas, commandant la 19e Compagnie criant à ses hommes "En avant, les enfants. Sus aux bandits". Eu le 22 dans les tranchées conquises.

Vu le mitrailleur Chénier refusant de s'abriter pendant un affreux barrage avec cette réplique "Sergent, j'aime mieux mourir debout que couché".

Oui, mais la paperasse ne perd jamais ses droits.

De l'Adjudant de bataillon K. qui risque vingt fois la mort pour aller... faire signer ses états, après avoir décrit minutieusement ses péripéties, cette conclusion devant laquelle tout le monde s'inclinera.

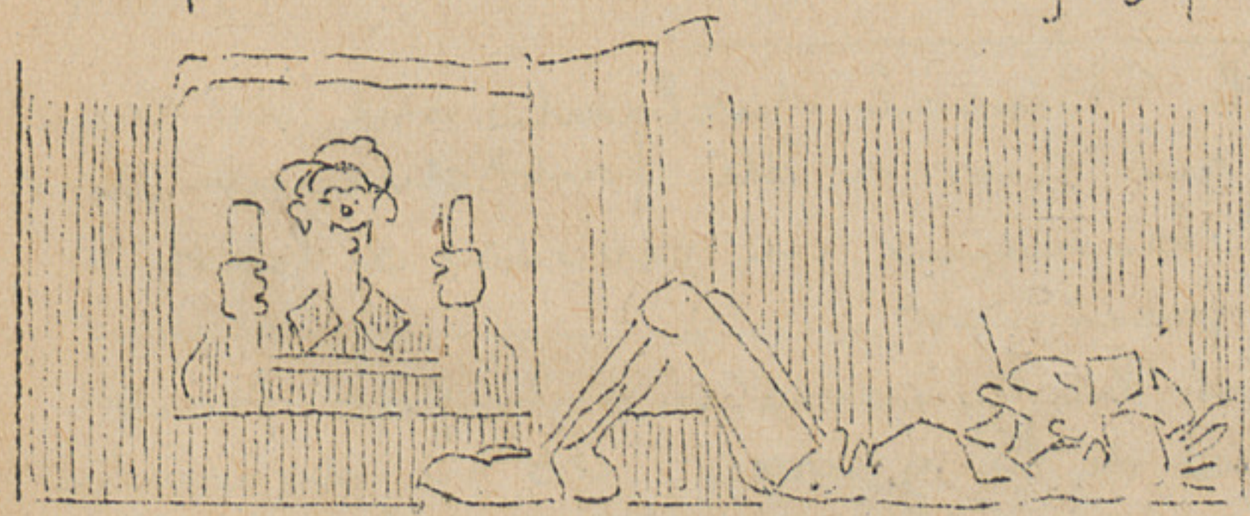
Avouez que j'aurais pu choisir un autre moment pour aller faire signer mes pièces !!!!

La Chéchia. N° 61. du 15 Août 1917.

LA MARMITE NORVÉGIENNE
DU ZOUAVE

Mon ami Dutruc, récupéré caporal à titre définitif exerçait avant l'éclosion du premier communiqué la profession d'inventeur.

Il a grimpé l'autre matin l'échelle de ma grange et m'a dit : « Mon vieux lanceur, j'ai besoin de la publicité de la Chéchia. Tu sais que je suis. C'est moi qui ai solutionné la fraude ovulaire. On ne sait jamais si les oeufs sont frais et les épiciers sont des menteurs (1). Eh bien, j'ai fait un timbreur automatique qui s'adapte au derrière des poules et timbre les oeufs, plus de tricherie possible. »



La position horizontale que j'affectionne me permit d'éviter d'être terrassé par l'admiration. Mais il reprit : « Mon nouvel appareil est un cache feu. Tu sais l'utilité qu'on les cache flammes pour les mitrailleuses. Tu as remarqué aussi que les permissionnaires sont des gens pressés et qu'il est fâcheux, quand on arpente un trottoir en fumant sa cigarette, d'être arrêté par un civil, indiscret et courtois, qui vous demande du feu. Avec mon appareil, plus de temps perdu, le feu de ta cigarette ne se voit pas ! —

— Le besoin de cet appareil se faisait certainement sentir. Mais les préoccupations actuelles vont davantage vers l'alimentation et l'économie. Toute la presse discute la marmite norvégienne.....

— La marmite norvégienne, bondit-il. Mais mon pauvre vieux, c'est enfantin, ce n'est même pas la peine d'en parler et ils me font rire avec leur carton à chapeau et leurs vieux papiers. Mais un Zouave n'a pas besoin de tout ça, il n'a besoin de rien pour faire une marmite norvégienne. »

— ?!?!?!

— Tu prends ton casque, doublé de cuir, n'est-ce pas ; tu mets dedans ta Chéchia et dans la Chéchia, ta gamelle

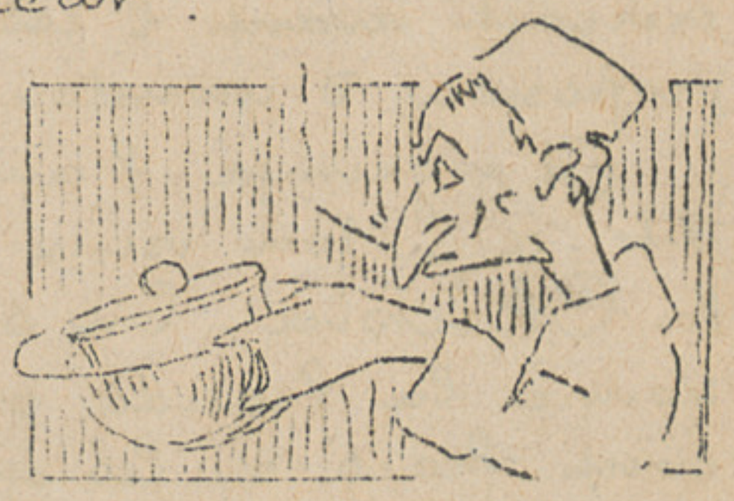
---

(1) L'auteur laisse la responsabilité de cette affirmation à Dutruc, car il prend son épicerie à la Coopé et reçoit ses oeufs de Chine.

avec de l'eau bouillante, la viande et les légumes crus et voilà!

— Fort bien, mais, hasardai je, il faut une fermeture hermétique et conservant la chaleur?

— Enfant de l'arrière, hurla-t-il Pour fermer ta marmite norvégienne du zouave, tu t'assois dessus, tu écris à ta marraine et quand tu fermes ta lettre ton rata est cuit!



Le lanceur de fusées

PEUT-ON DIRE .....

... que la Chéchia et le Chacal Hurlant ont été ravis du chaleureux accueil que leur a été fait durant leur tournée et que toute l'honneur en revient à leur qualité de Zouaves du premier

.... que si les artilleurs et les Zouaves n'ont pas froid aux yeux sur le théâtre de la guerre, ils ne doivent pas avoir froid aux mains en assistant à la Revue du Premier

..... que, si ceux qui n'entendent pas ont l'oreille dure, ceux qui ont lu nos appels de fonds devaient avoir les yeux tendres pour si bien y répondre et que la Chéchia les remercie

..... que la Chéchia a toujours tenu à être en avance sur la guerre et puisque celle-ci marche sur quatre ans, notre journal va essayer de paraître sur six pages

La Rédaction

MODÈLE DE "CORRESPONDANCE DU POILU"

pour tromper la Censure.

Ma chère petite femme, c'est toujours la Revue qui continue après toujours 202, jamais 203. Après jamais 203, encore 304

CORRESPONDANCE DU POILU